



Dans le cadre de la politique de la ville, quels sont les enjeux autour du développement de la santé ?

Jean-Marc Ayrault : Nous avons besoin d'un hôpital public fort et performant. C'est l'un des piliers de notre mode d'organisation de santé et c'est autour de ce service public performant que s'organise l'ensemble des réponses aux besoins de santé, de nos concitoyens. L'hôpital public dépend de l'Etat, mais les collectivités ont un rôle à jouer. À Nantes, nous avons un hôpital réparti sur plusieurs sites et cette situation entraîne aujourd'hui un cloisonnement des activités et des coûts de fonctionnement plus élevés que la normale. De plus, nos sites sont mal adaptés avec, à terme, un risque d'obsolescence. Le coût des travaux indispensables au maintien aux normes des différents sites - aussi bien en matière de sécurité que de très gros entretien - est estimé à plus de 400 millions d'euros. Le projet porté par la communauté hospitalière de Nantes consiste donc à rapprocher, au cœur de la ville, les structures de soins et à regrouper les activités de courts séjours mais aussi l'enseignement (avec les facultés toutes proches) et la recherche (grâce à une proximité directe avec les laboratoires). Il est important de constituer un vrai pôle afin de mettre en synergie ces différentes branches pour permettre à l'hôpital du XXI^{ème} siècle de bien répondre aux enjeux des années à venir, à la fois sur le plan de la santé, de la recherche et de l'innovation. Nous avons vraiment pour objectif de constituer un campus hospitalo-universitaire de pointe.

Quelles sont les ambitions du projet « Ile de Nantes » ?

J-M.A : L'Ile de Nantes abrite l'un des plus grands projets urbains de France avec des pôles universitaires, de grands services publics mais aussi des activités privées dans le tertiaire, des habitations, des commerces etc. C'est dans ce cadre que viendra prendre place le campus hospitalo-universitaire. Nous avons l'ambition de soutenir la dynamique de recherche nantaise. Elle doit être reconnue davantage. Le CHU de Nantes se classe parmi les premiers établissements de France ayant un très fort potentiel dans le domaine de la recherche. C'est l'un des enjeux de ce projet que de permettre le développement de la santé tout en favorisant les rencontres et la mise en mouvement de ces synergies. En même temps, il faut également répondre aux évolutions en matière de soins. Actuellement, l'activité hospitalière connaît une profonde

transformation, puisque l'hospitalisation traditionnelle laisse peu à peu sa place à des prises en charge plus légères, compatibles avec une hospitalisation de jour. La part de la médecine et de la chirurgie ambulatoire est amenée à grandir et doit faire partie du projet. Chacun à notre place, nous devons tenir compte de ces évolutions dans nos réflexions sur les structures de santé et les projets d'aménagement urbain qui vont accompagner ce projet « Ile de Nantes » sur un plan plus économique. C'est pour cette raison que la métropole nantaise accompagne l'établissement. Enfin, dans le domaine de la recherche, le CHU de Nantes a été sélectionné en tant qu'« IHU prometteur » et bénéficiera ainsi de crédits supplémentaires dans le cadre du grand emprunt. Il faut savoir qu'en 20 ans, les effectifs des laboratoires de recherche du CHU ont été multipliés par 10 ! Il ne faut pas briser cette dynamique et c'est pour cette raison que le projet « Ile de Nantes » a une triple ambition : faire un hôpital moderne tout en assurant bien sûr l'accès aux soins pour tous mais aussi la formation des soignants et le développement de la recherche. Ce dernier point s'accompagne également d'un soutien renforcé aux entreprises de biotechnologies avec des projets de pépinières qui vont prochainement voir le jour.

Pourquoi êtes-vous attachés à créer ce pôle de santé au cœur de la ville ?

J-M.A : Les différentes études ont montré que l'essentiel de la patientèle se trouvait en centre-ville. Si nous étions partis en périphérie, nous nous serions éloignés des patients mais également

des nouvelles facultés de médecine et des laboratoires de recherche. Ce projet nous permet donc de regrouper sur un seul site tout le court séjour. Cette formule a fait l'objet de nombreuses expertises qui ont toutes conclu à la nécessité d'investir. Dans le cas contraire, rien qu'en termes de maintenances et de travaux sur l'existant, nous aurions dépensé plus de 400 millions d'euros pour une performance économique nulle. Le CHU de Nantes vient de sortir d'une profonde crise économique au prix de gros efforts de la part de tous les agents hospitaliers. La communauté hospitalo-universitaire s'est mobilisée : elle a voulu s'en sortir en augmentant l'activité et en améliorant les performances parce qu'elle était motivée par un projet partagé et soutenu. Aujourd'hui, nous attendons l'arbitrage ministériel dans le cadre du Plan Hôpital 2012. Nous ne sommes évidemment pas les seuls à avoir des projets, mais si nous n'investissons pas, nous allons inéluctablement régresser. Le CHU est la locomotive d'un système de santé publique dynamique mais il irrigue également tout un territoire. Aujourd'hui, à Nantes, toutes les cliniques privées se sont réorganisées pour répondre aux besoins de la population, et nous avons désormais sur l'agglomération nantaise un paysage assez équilibré entre l'offre hospitalière et les cliniques. Il est important que le CHU investisse au cœur de la ville. C'est un projet ambitieux qui nous entraîne vers l'avenir, un projet à horizon 2020, et les arbitrages financiers pris aujourd'hui permettront de préparer et de réussir ce projet.



© Mairie de Nantes-Routier Régis - Stéphane Menoret 2

Au-delà de la présence de ce campus hospitalo-universitaire, avez-vous réfléchi à intégrer des industriels liés à la santé et à la recherche ?

J-M.A : Nous avons déjà prévu un fort développement de la recherche qui va s'accompagner par un développement d'entreprises de biotechnologie en liaison avec notre technopole, Atlanpole. La région va investir de son côté dans des surfaces de locaux de recherche liées à l'hôpital et implantées sur l'île de Nantes. De notre côté, avec Nantes Métropole, nous allons investir dans une pépinière d'entreprises de biotechnologies, car il faut apporter des réponses pour permettre à ces entreprises naissantes de s'installer durablement. Nous avons une vraie carte à jouer en termes de santé publique, de recherche et de développement économique. Il faut encourager cette dynamique. Ensuite, nous sommes en période électorale et l'avenir de notre système de santé va forcément être en débat, notamment le mode de financement des hôpitaux. Enfin, la question de la permanence des soins va également se poser : la médecine de ville, le médico-social et les services de soins de suite et de réadaptation (SSR) vont devoir être associés à un plus vaste projet très porteur et très mobilisateur.

Au-delà de votre fonction, vous vous êtes engagé personnellement en faveur de l'évolution de votre CHU. Les Nantais sont-ils autant attachés à l'hôpital public ?

J-M.A : Les Nantais veulent être sûrs que le haut niveau de soins que nous leur offrons à Nantes sera préservé pour l'avenir afin de répondre à toutes les problématiques autour des maladies ou du vieillissement. Avec l'emploi et le niveau de vie, la question de la santé est l'une des grandes préoccupations des Français et donc des Nantais. Ils veulent être sûrs que sur l'ensemble du territoire, ils pourront avoir accès aux soins pour de l'urgence mais aussi pour des soins plus lourds. Il nous faut également développer les politiques de prévention. La ville de Nantes a d'ailleurs une spécificité, puisqu'elle dispose d'un service public de santé avec un service de santé scolaire existant depuis de nombreuses années. Avec les écoles, par exemple, nous menons un vrai travail éducatif, notamment autour de l'éducation alimentaire pour faire face à la problématique de l'obésité. Nous avons de nombreuses actions qui viennent compléter l'ensemble des politiques menées par ailleurs.

Les Nantais ont-ils été consultés dans le cadre du projet « Ile de Nantes » ?

J-M.A : Nantes est actuellement engagée dans un grand processus de réflexion et de démarches prospectives, « Nantes 2030 », où nous essayons d'anticiper les grands projets qui vont impacter l'avenir de la ville dans les 20 prochaines années. Cette démarche n'est



© Mairie de Nantes-Routier Régis - Stephan Menoret

pas encore terminée puisqu'elle se déroule sur deux ans. C'est un vaste débat, tous les Nantais sont conviés et, l'an passé, nous avons reçu près de 10 000 contributions. Aujourd'hui, personne ne comprendrait qu'un hôpital comme le nôtre dans une ville comme Nantes ne fasse pas l'objet d'investissements importants.

Quelle vision avez-vous de l'hôpital de demain ?

J-M.A : J'ai vraiment découvert l'institution hospitalière depuis que j'ai pris mes fonctions à la mairie. Je me suis passionné pour le fonctionnement de l'hôpital et je suis très admiratif du dévouement des professionnels de santé.

Au fil des années, j'ai mesuré les énormes efforts faits pour réformer l'hôpital, le rendre plus performant et plus efficient, toujours au service des patients. Aujourd'hui, une nouvelle étape va être franchie avec le développement de plus courts séjours et des soins ambulatoires. La prise en charge va être différente avec, sans doute, une attention aux patients qu'il faudra davantage développer. C'est une « révolution » et une exigence pour les personnels hospitaliers, mais c'est aussi un devoir pour les responsables politiques de répondre à cette exigence d'intérêt général.